

promesses fleurissaient dans la bouche des conservateurs. A mesure qu'on approchait du 22 mai, ils se guidaient sur les sondages d'opinions publiques les plus récents. Un sujet, semblait-il populaire, ils s'empresaient de promettre qu'ils allaient s'en occuper. Selon des estimations indépendantes, le printemps dernier, le coût total de la mise en œuvre intégrale des programmes gouvernementaux variait de six à 10 milliards de dollars. Le programme conservateur, quant à lui, devait coûter entre six et 10 milliards de dollars. Inévitablement, s'ils donnent suite à tous leurs projets, il est certain, honorables sénateurs, que le déficit fédéral s'accroîtra bien davantage. Il n'y a pas moyen d'en sortir. Mais pourtant les conservateurs s'opposent à cette idée. Il faudra pourtant qu'ils se résignent. Cependant, ils seront peut-être tentés de confirmer ce que déclarait il y a plus de 100 ans Disraeli, homme d'État britannique, qui voyait dans un gouvernement conservateur «l'hypocrisie organisée». Nous n'accusons pas le gouvernement actuel de faire preuve d'hypocrisie organisée; ce serait fort injuste. Mais il lui incombe maintenant de prouver que toute cette gamme de promesses électorales étaient sincères. La liste renferme 45 grandes promesses qui devraient coûter 10 milliards. J'ai ici cette liste et si d'honorables sénateurs et d'honorables membres du parti conservateur de l'autre côté ont perdu la leur, je m'empresse de leur faire distribuer des copies. Je serai heureux de le faire. Mais attendons que j'aie fini mon discours, car j'aurai d'autres passages à citer.

Je pense que nos collègues du côté gouvernemental au Sénat sont des plus sincères, mais ils ont le devoir de prouver qu'ils sont fermement décidés à donner suite au programme électoral qui leur a assuré la victoire le 22 mai.

Sans compter la question du déficit, il y a ce programme économique que certains d'entre nous considèrent absurde, programme exposé durant la campagne, et qui aurait pour effet d'accélérer l'inflation, d'aggraver le chômage et d'affaiblir le dollar. Et déjà les clignotants s'allument. Non seulement cette opinion était-elle partagée par les adversaires du parti ministériel au cours de la campagne, mais par le prestigieux Centre d'analyse politique de l'Université de Toronto. Même les études privées des conservateurs publiées en juillet prévoient une hausse du chômage et un ralentissement de la croissance. Le moins qu'on puisse dire, c'est que ces promesses conservatrices sont inquiétantes, mais les Canadiens n'auront peut-être pas à trop s'inquiéter de leurs effets, ce qui prouverait d'une autre façon, tout au moins partiellement, l'affirmation de Disraeli.

Selon la presse, le nouveau ministre des Finances, l'honorable John Crosbie, a déclaré en juillet: «Notre parti ne se sent nullement obligé de faire ce qu'il a promis.» Et encore: «Le gouvernement conservateur se sent absolument libre, et pas du tout lié par les promesses faites aux Canadiens.» Je répète, honorables sénateurs: «Pas du tout lié par les promesses faites aux Canadiens.» C'est au cours de cette interview, honorables sénateurs, qu'il s'est lui-même appelé «le dur de dur» du Canada. M. Crosbie a décrété entre autres choses qu'il fallait classer dans cette catégorie la promesse faite par son chef de réduire les impôts de 2 milliards. Suivant le dur de dur, c'est une promesse qui était faite pour être violée, comme il aura la dureté de le faire. C'était là une des grandes promesses électorales de M. Clark, et voyez comme elle a été vite oubliée.

Cependant, les sénateurs qui siègent ici dans l'opposition ne sont pas prêts de l'oublier, eux.

Les Canadiens n'ont pas fini de s'étonner que les «braves types» conservateurs du printemps dernier—rappelez-vous le brave type, et la brave femme et la brave «mad.» qui prétendaient le printemps dernier détenir la solution magique de chaque problème. Ils avaient même ce qu'il fallait pour faire disparaître les taches rebelles de l'évier. La solution à tout. En réalité ils n'ont rien du tout. Ils sont même fiers de jouer les durs de durs, crier que tous les maux viennent du précédent gouvernement. Voilà, honorables sénateurs, ce qu'ils ont fait de mieux jusqu'ici: tout rejeter sur le dos du précédent gouvernement. Combien de temps pensent-ils que les Canadiens vont supporter cela?

L'opposition a le devoir de rappeler chaque jour au gouvernement ses promesses, de lui rappeler qu'une promesse, cela se tient. Et des promesses conservatrices violées, il n'y a pas seulement celle des 2 milliards de réductions fiscales, ni la réincarnation—ou le retour—de ce dur de dur de M. Crosbie.

J'ai ici la liste partielle des promesses faites par les conservateurs durant la campagne électorale du printemps dernier. Liste partielle seulement. Nos chercheurs n'ont pas fini d'y travailler, parce qu'il y a encore des tas de promesses conservatrices à ajouter aux 45 qui y figurent déjà. J'ai laissé de côté les moins importantes; nous les avons groupées dans une sorte de catégorie B, mais nous ne les avons quand même pas oubliées. En tout cas, il y a 45 promesses distinctes. Jamais au Canada il n'y a eu de gouvernement aussi «prometteur».

**Des voix:** Bravo!

**Le sénateur Perrault:** Mais pas au sens, mes amis, où vous feignez de l'entendre. «Prometteur» au sens littéral.

**Le sénateur Steuart:** Des promesses et rien d'autre.

**Le sénateur Perrault:** Le distingué sénateur Steuart a raison de dire des promesses et rien d'autre.

• (1600)

La plupart de ces 45 promesses ont été jetées, sans cérémonie, dans la poubelle politique la plus proche, les nouveaux ministres conservateurs battant retraite en masse, plus rapidement que Napoléon quittant Moscou, pour échapper aux promesses qu'ils avaient faites, dans le vain espoir que les Canadiens auront la mémoire courte.

**Le sénateur Steuart:** Nous nous souviendrons!

**Le sénateur Perrault:** Mais, honorables sénateurs, comme le dit le sénateur Steuart, nous nous souviendrons.

Permettez-moi de dire quelques mots au sujet de deux promesses que les conservateurs semblent absolument vouloir tenir.

**Le sénateur Flynn:** Seulement deux?

**Le sénateur Perrault:** Les deux pires. Mon ami, si je prenais la liste de toutes les promesses qui n'ont pas été tenues pour décrire chacune d'elles en détail, nous serions ici jusqu'à 5 heures du matin et nous n'en serions toujours qu'au début.